

L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE ET DE LA GEOGRAPHIE.

Réflexions préliminaires : de l'information à la formation.

L'un des dangers de ces enseignements semble provenir de leur caractère « littéraire » et de ce qui en fait l'attrait pour d'aucuns : la possibilité d'exprimer des opinions sur des faits. Réduit à un niveau primaire — au mauvais sens du terme — dans un folklore de caricature, cet enseignement devient celui d'un professeur qui veut imposer ses opinions à l'élève.

Ici le drame du professeur d'histoire rejoint celui de l'historien de qui on exige l'impartialité. Difficilement acquise, celle-ci paraît vite ennuyeuse et le lecteur souhaite connaître la tendance de l'auteur.

Le professeur idéal ne doit pas « faire de politique » ni se montrer sectaire. Il doit se garder d'intoxiquer de jeunes esprits. Mais on ne conçoit pas une neutralité incolore qui fait bientôt figure d'indifférence scandaleuse devant certains faits ou certains problèmes. Vue du côté de l'élève sensible ou du parent inquiet, la nuance devient difficile à percevoir et l'équilibre recherché par le prosélyte de l'impartialité prend rarement la couleur d'objectivité qu'il s'efforce de lui donner.

Je ne veux pas mettre en accusation ici le salutaire principe de la « neutralité » quand il signifie respect des consciences. J'essaye de montrer que le problème fondamental de l'intérêt pédagogique, inévitable dans les « sciences humaines », risque de transformer en apprenti-sorcier celui qui l'aborde de front avec un imprudent enthousiasme.

En effet, les événements du passé n'ont d'importance pour l'élève que dans la mesure où ils le concernent, c'est-à-dire dans la mesure où ils sont du présent. Mais comme ils ne peuvent l'être en tant que FAITS, il faut bien qu'ils le soient par les JUGEMENTS qu'on porte sur eux. A moins de partir du principe que « l'histoire n'est qu'un éternel recommencement », solution confortable qui constitue déjà une prise de position doctrinale et au fond politique.

Et quand on présente aux élèves des DOCUMENTS (puisque le document est devenu la panacée pédagogique en histoire, de préférence à la sauce audio-visuelle, pour être tout à fait « dans le vent »), qui ne voit que la différence risque d'être imperceptible, du côté de l'esprit malléable, entre ce que le document DIT et ce qu'on veut lui FAIRE DIRE ?

On voit que je ne me moque pas ici d'une méthode mais de sa déformation selon le snobisme d'une mode. Ici, hélas, je suis bien obligé de croire à « l'éternel recommencement ».

Supposons le problème moral résolu : mon pédagogue idéal non seulement est foncièrement honnête et respectueux des convictions d'autrui, mais il se surveille constamment pour bien paraître ce qu'il est. Il va tout de même voir se poser le problème du sens général, et par voie de conséquence, de la PROGRESSION de son enseignement.

Les trois niveaux de l'information à la formation.

On m'accordera sans difficulté le droit de classer les apports du manuel ou du professeur selon les trois niveaux suivants :

- A) *Information pure* : le fait indiscutable (jusqu'à preuve du contraire).
- B) *Jugements objectifs* : bilan d'un ensemble de A, jugés par d'autres que par nous-mêmes.
- C) *Jugements subjectifs* : ceux qui sont invérifiables, les nôtres en particulier.

En voici deux illustrations différentes :

en HISTOIRE :

- A) Louis XIV est mort à Versailles le 1^{er} septembre 1715.
- B) A sa mort, Louis XIV ne fut pas regretté de ses sujets.
- C) Louis XIV fut le plus puissant des chefs d'Etat français.

en GEOGRAPHIE :

- A) La France a produit en 1962 53 millions de tonnes de charbon.
- B) La France ne produit pas assez de charbon puisqu'elle en importe.
- C) La France devrait réduire sa consommation de charbon par des produits de remplacement.

Ces exemples montrent que les *renseignements* de type A sont faciles à apporter mais qu'ils laissent insatisfaits. Les *enseignements* de type C sont les seuls intéressants mais les plus contestables et ils ne peuvent absolument pas se prouver par une quelconque quantité ou qualité de documents. Seuls les sectaires soutiendront le contraire, les sectes opposées aboutissant à des conclusions opposées, aussi « évidentes » pour l'une que pour l'autre.

Et pourtant c'est aux « dangereuses » conclusions de type C que les élèves, et, bien entendu, les professeurs, et aussi les manuels sont PRESSES d'aboutir.

Les enseignements de type B sont les plus solides car ils permettent l'idée d'une addition ou d'une confrontation de A. (objectifs), et, si j'ose dire, ramenés à un niveau A. Exemple : selon Saint-Simon, Louis XIV fut un roi... » Il s'agit alors d'un renseignement sur Saint-Simon qui aidera à atteindre les niveaux B puis C puis Louis XIV.

Qui ne voit d'ailleurs qu'un travail pédagogique aboutissant à B est suffisamment absorbant et formateur ?

Mais comme C restera toujours le but visé par chaque élève, le dernier rôle du pédagogue sera de permettre à chaque élève de passer *personnellement* à la position C de son choix avec suffisamment de discrétion pour qu'aucune déception, aucun malaise ne puisse affecter le voisin qui choisira une option C différente.

D'ailleurs, on voit bien que le professeur dont aucun élève ne se plaindrait parce qu'il aurait exactement les mêmes options que ses élèves, ne serait pas un pédagogue valable parce que l'adhésion spontanée, marque d'une grande sympathie, ne donnerait pas aux élèves une véritable autonomie de jugement.

Certes, le fait de présenter objectivement toutes les options possibles n'évitera pas de laisser paraître celle que le professeur préfère : l'ordre dans lequel elles sont présentées, certaines inflexions de la voix, un sourire ou une mine de relative indifférence le trahiront toujours, la curiosité des élèves aidant. Mais si la subjectivité est inévitable, ne sera-ce pas un énorme progrès que d'avoir fourni loyalement toutes les armes possibles à l'adversaire éventuel ?

Quant au manuel, il doit à mon avis, s'abstenir de toute conclusion du type C si anodine soit-elle ; même ce commentaire sous un portrait : « Le visage est beau » me choque profondément. Mais on peut admettre des questions finales du type : « A votre avis, peut-on penser que... ».

En conclusion, je dirai par expérience — ici celle du professeur d'histoire peut rejoindre celle de certains historiens — que le goût de la VERITE OBJECTIVE s'acquiert rapidement par la pratique d'une telle discipline. Heureuse contagion qui permet la rencontre, l'accord et l'harmonisation des vues entre personnes de convictions absolument différentes et qui ne perdent pas pour autant leurs précieuses convictions !

Louis PROMEYRAT.